



LE TRACTEUR ET LE MARECAGE

Dans une sombre forêt végétait un marécage en état de dépression chronique, profondément insatisfait de son sort. Par une belle journée ensoleillée, un tracteur frais émoulu de la chaîne de montage partit se promener dans la forêt. Le tracteur sifflotant et chantonnant, heureux de vivre comme personne, tomba au détour du chemin sur le marécage:

Bonjour ! lança-t-il au marécage. Quelle belle journée !!

. - Beurk, répondit le marécage. Tu parles ! Moi, je suis condamné à vivre dans ces sous-bois sombres où je ne vois jamais un rayon de soleil. J'en ai assez d'être un vieux marécage glauque.

Mon pauvre marécage ? s'exclama innocemment le tracteur. Que pourrais-je bien faire pour t'aider ?

Le marais prit un instant de réflexion :

Eh bien, si tu désires véritablement me rendre service, tu pourrais aller me chercher de la terre jusqu'à me remblayer complètement : ainsi, je cesserais d'être un marécage.

Quelle bonne idée ! acquiesça le tracteur. Je serai enchanté de t'aider.

Et voilà notre tracteur qui se met à pelleter de la terre pour combler ce pauvre marécage. Il se donne du mal et charrie des tonnes de terre, des heures durant. Mais le marais, dépité par les maigres résultats de tant d'efforts, commence à maugréer :

Je ne crois pas qu'à ce train-là, tu parviennes à changer grand-chose.

D'accord, acquiesça de nouveau le tracteur, je vais faire plus vite.

La journée s'écoule et, au soir, le petit tracteur est épuisé. Hélas, le marécage n'a guère changé depuis le matin. Et le voilà qui se met en colère :

Si tu m'aimais vraiment, ça se verrait. Je n'ai pas l'impression que tu y mettes beaucoup de bonne volonté.

D'accord, acquiesça de nouveau le tracteur, je vais faire plus vite.

La journée s'écoule et, au soir, le petit tracteur est épuisé. Hélas, le marécage n'a guère changé depuis le matin. Et le voilà qui se met en colère :

Après avoir oeuvré toute la journée pour aider son ami, le tracteur prend encore plus à cœur son rôle salvateur : il doit faire tout ce qu'il peut pour changer son ami. Malgré la fatigue, il redouble d'efforts, pelletant toute la nuit, tandis que le marais dort à poings fermés ; le jour suivant, il poursuit inlassablement son travail. Mais le marais s'obstine à ronchonner et ne cesse de se plaindre : de si piètres résultats prouvent bien que le tracteur manque vraiment de cœur. A bout de forces, le tracteur se tue à la tâche, puis s'enfonce lentement dans la vase gluante du marécage. Il disparaît, ne laissant derrière lui aucune trace de son passage. Le marécage est toujours marécage, il attend l'arrivée du prochain tracteur pour lui demander de le sauver de lui-même.

Réflexion

Qu'aurait dû faire le tracteur ? S'il avait appris l'estime de soi - la façon dont on peut se prendre en charge -, il aurait demandé au marécage ce que ce dernier était disposé à faire pour changer. Il aurait également pu passer à côté du marécage et se rendre compte qu'il constituait un piège dangereux. Ou, s'il était un tracteur bien intégré socialement, il aurait peut-être offert au marécage une aide **momentanée**. Ensuite, comprenant que sa contribution était inutile, il aurait passé son chemin, content d'avoir essayé, même si le marécage était toujours marécage.

Source : « Le psy de poche » de Susanna Mc Mahon aux éditions Marabout (1995)